

# Agressivité et violence :

## la dimension sociologique

S. BENAKILA,  
EHS de Psychiatrie Drid Hocine, Alger.



### Résumé

Les différents courants de pensée sociologique sur la violence et l'agressivité des humains, sont variés et contradictoires dans leur approche théorique et leur analyse de la violence et de l'agressivité. Pour les fonctionnalistes : la diminution de la capacité d'ajustement ou d'adaptation d'un groupe à son environnement, appelle à une nécessité de différenciation qui passera obligatoirement par des conflits et des guerres. Pour les systémiciens, la violence est liée au changement nécessaire à un système pour sa survie face aux modifications de son extérieur. Aussi pour la pensée marxiste, la transformation sociale passe par un affrontement des classes antagonistes et donc par une violence. Quand la violence se conjugue au pluriel, elle donne naissance aux agressions de masse, qui peuvent s'expliquer par la thèse de l'homicidologie. Quand en plus, elle a lieu dans un espace public, elle produit émeutes et vandalisme.

>>> **Mots-clés :**

Violence, agressivité, agression, émeute.

### Introduction

Il est difficile de réaliser une synthèse des différents courants de pensée sociologique, tant ils sont variés et contradictoires dans leur approche théorique et leur analyse de la violence et de l'agressivité.

Michaud aborde trois théories générales de la violence et de la société :

- Les approches fonctionnalistes : soulignent le rôle des conflits et des guerres dans le renouvellement social,
- Le point de vue systémique : sous l'influence des modifications de l'extérieur, le système va soit changer d'état ou soit se détruire, laissant place à un autre système,
- La conception marxiste : la lutte des classes est le moteur du développement historique,
- En faveur d'une intervention du milieu social dans la genèse des comportements violents, Karli a cité deux

### Abstract

The different currents of sociological thought on the violence and aggressiveness of humans are varied and contradictory in their theoretical approach and their analysis of violence and aggression. For functionalists: the reduction in the ability of a group to adjust or adapt to its environment calls for a need for de-differentiation which will inevitably involve conflicts and wars. For systemicists, violence is linked to the change necessary for a system to survive in the face of changes in its exterior. Also, for Marxist thought, social transformation involves a confrontation of the antagonistic classes and therefore through violence. When violence is combined in the plural, it gives rise to mass attacks, which can be explained by the thesis of homicidology. When in addition, it takes place in a public space, it produces riots and vandalism.

>>> **Key-words :**

Violence, aggressiveness, aggression, crime, riot

cas : dans le premier une déstructuration sociale et une disparition de facteurs traditionnels (ou phénomène d'acculturation). Dans le deuxième cas, une société peu hiérarchisée sans institutions d'autorité voit dans la violence le seul instrument de « contrôle social ».

### Les phénomènes d'agression de masse

Les violences ou les agressions de masse se voient quand l'agressivité de l'homme se conjugue au pluriel, celui d'une société toute entière, ou le groupe uni par un territoire, une culture ou une religion soit auteur ou victime d'agressions atroces parfois exterminatrices.

La violence de masse s'explique par la guerre, qui mobilise tous les moyens et toutes les catégories de la population. La guerre a atteint une forme extrême dans le cas du génocide.

### a. La thèse de l'homicidologie

C'est seulement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, soutient Grossman, que les pays occidentaux ont découvert des moyens de conditionner psychologiquement leurs soldats à tuer, lors de combats rapprochés. Avant cela, seule une fraction infime des meilleurs soldats (ou des plus psychotiques) était capable de surmonter leur résistance innée à tuer.

L'un des arguments centraux de Grossman est que le comportement des humains diffère peu de celui des autres animaux. Il en veut pour preuve l'affirmation selon laquelle les animaux d'une espèce donnée ne tuent pas leurs congénères.

Il soutient imperturbablement que l'inclination pour le meurtre est un trait nécessairement inculqué par la société. Ce sont les 2% de la population supposément nés sans cette résistance au meurtre (les « loups » sociopathes) qui commettent la plupart des homicides, tant à la guerre que dans la société civile optimiste.

### b. Le génocide et le crime contre l'humanité

a. Le génocide est un acte commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel:

- Meurtre de membres du groupe;
- Atteinte corporelle grave ou mentale de membres du groupe ;
- Soumission intentionnelle sur les conditions de vie de groupe devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- Transfert de force d'enfants du groupe à un autre groupe.

En 1948, les Nations Unies ont déclaré que le génocide était un crime international. Un traité international signé par quelque 120 pays, en 1998, a créé la Cour Pénale Internationale (CPI), qui a compétence pour juger les crimes de génocide.

En 1993, le Conseil de Sécurité des Nations Unies a créé le Tribunal Pénal International (TPI) à La Haye l'ex-Yougoslavie, dans les Pays-Bas. C'était le premier tribunal international depuis Nuremberg et le premier à avoir un mandat pour poursuivre le crime de génocide.

b. Les crimes contre l'humanité ont reçu leur définition formelle dans la Charte, ou le statut, de Nuremberg, lors du procès des criminels de guerre nazis.

Quant aux crimes de masse, ils consistent en une destruction pure et simple de civils en grand nombre, souvent accompagnée d'atrocités qui, à première vue, semblent ne « servir » à rien. En guise d'explication,

on se contente souvent d'invoquer la « folie meurtrière des hommes » pour la soumission et l'éradication d'un groupe. Différemment, au génocide et au crime contre l'humanité, ils surviendraient en dehors de périodes de guerre. Donc, concernerait les civils, seulement. On en cite :

- Le meurtre,
- L'extermination,
- La réduction en esclavage,
- La déportation ou transfert forcé de population,
- L'emprisonnement,
- La torture,
- Le viol,
- La persécution d'un groupe,
- La disparition forcée de personnes,
- Le crime d'apartheid.

### Les émeutes et le vandalisme

L'émeute reste un moyen d'expression plus ou moins violent, pour certaines catégories de population qui sont dépourvues d'autres moyens.

Le terme « émeutes » a souvent été retenu pour qualifier des événements multiformes et violents. Cette désignation sert à décrire des violences collectives qui se déroulent dans les espaces publics et se traduisent par des attaques contre des habitants appartenant à un groupe ethnique et/ou contre les forces de police ainsi que par des destructions assorties de pillages.

Il est possible de distinguer deux types d'émeutes, les émeutes de type « raciales » ou « ethniques », lorsque ces dernières opposent des communautés ethniques, linguistiques ou religieuses entre elles, et les émeutes sociales et politiques lorsque des affrontements se cristallisent autour de différences ou de revendications sociales ou d'une remise en cause de l'autorité publique, étatique.

Ce phénomène est bien souvent la conséquence de plusieurs facteurs combinés tels que la pauvreté, le chômage, un urbanisme inadapté et insalubre, une discrimination et marginalisation sociale, la détérioration des relations entre les forces de police et les habitants.

Les émeutes urbaines se sont inscrites dans l'histoire et le présent des grandes villes.

Elles sont décrites comme événements extraordinaires et comme marginales, mais ne sont pas propres à notre époque. Comme le souligne Didier Lapeyronnie, nous pouvons établir des parallèles avec certaines formes de révoltes datant du 18<sup>e</sup> siècle.

Quant au vandalisme, c'est un comportement attribué, à l'origine, par les romains aux Vandales à l'égard de la culture : la destruction de ce qui est beau et vénérable.

Le terme inclus, également, des dommages criminels tels des graffitis et dégradation dirigé vers une propriété appartenant à autrui.

Le terme Vandalisme a été inventé en 1794, pour décrire la destruction d'œuvres d'art après la révolution française. Le terme a été rapidement adopté dans toute l'Europe.

Les recherches criminologiques sur le vandalisme ont montré qu'il servirait à plusieurs fins pour ceux qui s'y engagent et provient d'une variété de motifs.

Rajoutant à cela, une autre agression de groupe, de plus en plus répandue, actuellement, et qui est en rapport avec les activités sportives spécifiques : le Hooliganisme qui est « la production de comportements agressifs produits par un individu dans le contexte d'un spectacle sportif » ou comme « les comportements d'agression physique et de vandalisme, produits par les spectateurs d'une manifestation sportive spécifique, le match de football, et se déroulant dans une zone géographique spécifique, le stade de football et ses alentours urbains ». Il recouvre en effet deux grands types de violence :

- Une violence que l'on peut qualifier de spontanée, qui est liée au déroulement du jeu et suscitée par les émotions du moment,
- Une violence davantage préméditée, qui est le fait d'individus que ne rebute pas le recours planifié à des comportements agressifs.

Les supporters responsables de divers troubles à l'ordre public, sont appelés "hooligans", "siders", "ultras" ou même parfois "hooltras".

## Délinquance et criminalité

Dans l'usage courant, la délinquance est associée aux personnes mineures et la criminalité, quant à elle, aux adultes. La délinquance définit tout acte criminel commis par un jeune, habituellement de moins de 18 ans. Toutefois, les nombreuses sciences, comme la sociologie, la psychologie et la criminologie, qui se tournent vers cette réalité s'intéressent chacune à un aspect précis de ce phénomène.

Les différentes causes de la délinquance et de la criminalité sont d'ordres sociaux, individuels et biologiques.

La littérature sur la délinquance et la criminalité pointe l'agressivité physique au cours de l'enfance comme un prédateur crucial des conduites antisociales, en particulier violentes, ultérieures. On peut citer pour illustration l'étude de Scarpa et Reine (1997), qui a montré une agressivité anormale qui peut être supposée à partir de l'observation d'une hypo-réactivité physiologique, et ce dès la petite enfance.

D'autres auteurs se sont intéressés aux traits physiologiques, aux traits caractériels ou mêmes aux conditions d'évolution de ces sujets. De là, plusieurs théories se

partagent le débat, comme l'école allemande et la biocriminogène, l'école lyonnaise et la sociogène.

### La théorie du criminel né de Lombroso :

Le XIX<sup>ème</sup> siècle a connu l'accroissement des théories, fidèles à la théorie de la dégénérescence de Morel, sur le caractère héréditaire de la folie et de la criminalité.

Il y eut d'abord, la phrénologie qui postulait que les assassins pouvaient se reconnaître à leur conformation crânienne la "bosse du crime" placée derrière l'oreille.

Lombroso (1835- 1909) avec sa théorie de l'atavisme criminel, a avancé que les crimes commis, dans nos sociétés modernes, étaient imputables à des criminels commettant des forfaits par nécessité biologique. Il présente certains traits anatomiques et sociaux qui le rapprochent du sauvage.

En 1857, Lepelletier de la Sarthe décrit huit types pénitentiaires reconnaissables à leurs méfaits, à leur psychisme et, pour certains, à leur physionomie. Chaque type est marqué par la dominance d'un vice.

Morel lui, définit les dégénérescences comme des déviations malades héréditairement transmissibles. L'idée à laquelle Lacassagne s'opposa.

Par la suite d'autres théories se développèrent dans cet axe criminologique : les marxistes, l'école de l'interpsychologie de Tarde, l'école de l'imitation et l'école sociologique de Durkheim.

## Conclusion

Le déterminisme sociologique des comportements violents ne fait aucun doute. La multiplicité des facteurs intriqués dans cette relation de causalité rend cependant toute étude précise impossible et peut tout au plus offrir quelques éléments de réflexion.

### Date de soumission

05 Novembre 2020

### Liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

1. Arzag F, Citarella M, Le feu de l'émeute et le vent de guerre : Synthèse bibliographique, Éd : Espaces et sociétés 2009.
2. Bouchard JP, Violences, homicides et délires de persécution. Ann Med Psychol. 2005;163:820-826.
3. Fernandez F, Suicides et conduites auto-agressives en prison. Anthropologie médicale appliquée au développement et à la santé. Le bulletin amades : Dossier n°14 - 2009
4. Fischer GN, Psychologie des violences sociales. Éd Dunod 2003.
5. Fontaine R, Psychologie de l'agression. Dunod 2003.
6. Fourton J, Agressivité utile ou dangereuse. Éd universitaire, Paris 1972.
7. Golse B, Furtos J, Laval P, Danger, dangerosité et peur : récuser le pouvoir prédictif, éd : Rhizome 2006.
8. Kaision JM, Camus D, Cossy Y, Violence en psychiatrie : Une recherche prospective au Département Universitaire de Psychiatrie Adulte (DUPA) interrogée à la lumière du modèle cindynique. L'Écrit 2004
9. Lanteri-Laura G. Réflexions épistémologiques sur la notion de violence dans la psychiatrie moderne, Neuro-psy, volume 12 - N° 1 - janvier 1997.
10. Lavoine PL, Prédire la dangerosité, VST, N°63, 1999, p.25-27
11. Michaud Y, La violence. coll. : que sais-je ? éd PUF 5<sup>e</sup> édition 1999